

Ah ! que l'information est difficile ! Où est la vérité ?  
Où est la médisance ? Où est la manipulation ?  
Sommes-nous tous manipulés ?  
Celui qui annonce que le radon, en Forêt Noire, provient de Tchernobyl ?  
Celui qui annonce des milliers ou des millions, de morts après la catastrophe de Tchernobyl ?  
Celui qui annonce 31 morts ?  
"in médio veritas" dit le proverbe ; mais où est le milieu entre 31 et des millions ?  
Il y a forcément manipulation, ou à tout le moins médisance, quelque part !  
Manipulation et médisance, qui gangrènent, empoisonnent, les esprits et les médias.  
Cet ouvrage veut tenter de permettre au lecteur d'y voir un peu plus clair.

En effet, question essentielle, le nucléaire ne vient-il pas en son temps après la longue lignée des avatars qu'a connus l'énergie depuis l'origine des temps : à commencer par le muscle - humain ou animal - puis se poursuivant par le bois, le soleil, l'eau, le vent, le charbon et le pétrole ?

## Le bêtisier antinucléaire

*Quand les médias médisent.*



**Du bonnet...  
au coup de pied de l'âne !**



**BÊTISE** : Voir *Ânerie*. (Petit Robert)

# **Le bêtisier antinucléaire**

*Quand les médias médisent.*

**L'auteur :** *Jacques DUMAS, d'après une idée de Robert BODU.*

**Comité de rédaction :** *Georges CHAPOT, Jacques DUMAS, Pierre LEBLANC.*

**Illustrations :** *Bernard DUMAS et Georges CHAPOT.*

*«le contraire de la vérité, disait Deleuze, ce n'est pas l'erreur mais la bêtise».*  
(B.H. Lévy, *Le Point*, n° 1529)

L'Amicale des Anciens de la Division Minière de Vendée-Cogema a été créée en octobre 1989, quelque temps avant la fermeture de la Division.

A la création de celle-ci, en 1954, rien ne laissait prévoir, bien au contraire, les campagnes de dénigrement antinucléaire qui allaient apparaître une vingtaine d'années plus tard ; à l'époque l'énergie «atomique» était considérée comme une «chance» de développement.

Depuis les années 70, les mouvements antinucléaires, bien relayés par les médias, ont réussi à faire annuler des programmes de développement de l'énergie nucléaire, dans certains pays ; on ne parle plus de «chance», mais de «risques» ; on ne peut plus être écologiste, sans être antinucléaire.

Devant le déferlement médiatico-écologique anti-nucléaire, notre Amicale a cru bon d'introduire dans ses statuts, entre autres objectifs, : «*de mieux faire connaître l'énergie nucléaire dans le monde contemporain*».

Dans cet ordre d'idée, outre des réunions d'information et des expositions sur la radioactivité, l'énergie nucléaire, l'activité minière dans la région, l'Amicale a publié plusieurs ouvrages.

Le premier fut «L'URANIUM VENDÉEN» édité en 1996, par la Direction Régionale des Affaires Culturelles, à Nantes, et qui retrace «*40 ans de recherches et d'exploitation minières dans le Massif armoricain*».

Le deuxième intitulé «L'ÂGE DE L'URANIUM, *les deux premiers siècles*», en octobre 2000, est un ouvrage d'art et d'histoire ; pour une moitié il se compose de peintures et sculptures des mines et mineurs d'uranium en activité, au fond et au jour ; et pour l'autre moitié de l'histoire de l'uranium depuis sa découverte en 1789.

Mais devant la vague, ou mieux la déferlante antinucléaire, soutenue par des médias gangrenés par l'antinuclearisme, instillant la crainte, la peur auprès du public, il est apparu nécessaire à certains d'entre nous d'imaginer une autre publication, mieux adaptée, pour tenter de détromper ce public. Car tromperie il y a !

C'est ce que nous vous invitons à découvrir au cours de la lecture de ce dernier ouvrage, intitulé : «*LE BÉTISIER ANTINUCLÉAIRE quand les médias médisent*».

## ***Abréviations***

**AFP** : Agence Française de Presse.

**CEE** : Communauté Economique Européenne.

**COGEMA** : Compagnie Générale des Matières nucléaires.

**CRIIRAD** : Commission de Recherche et d'Investigation sur la Radioactivité.

**IPSN** : Institut de Protection et de Sécurité Nucléaire.

**OCDE** : Organisation de Coopération et de Développement Européen.

**OMS** : Organisation Mondiale de la Santé.

**ONU** : Organisation des Nations Unies.

**OPRI** : Organisme de Protection contre les Radiations Ionisantes.

**RFI** : Radio France International.

**SCPRI** : Service Central de Protection contre les radiations Ionisantes.

**UNSCEAR** : Comité Scientifique des Nations Unies pour l'Etude et l'effet des Rayonnements Atomiques.

**URSS** : Union des Républiques Socialistes Soviétiques.

**CNRS** : Centre National de la Recherche Scientifique.

Pour illustrer ces différentes unités, on peut faire la comparaison suivante : la source de radioactivité sera un pommier et un dormeur fait la sieste sous ce pommier, dont les pommes commencent à tomber.

- le nombre de pommes qui tombent, dans l'unité de temps, c'est le *Becquerel*.

- les pommes acquièrent plus ou moins de vitesse suivant la hauteur de leur chute, et l'énergie transmise sur le dormeur, au pied de l'arbre, c'est le *Gray*.

- les pommes sont plus ou moins grosses, plus ou moins mûres, elles tombent sur des zones plus ou moins sensibles (les yeux, la tête, les pieds) ce peut être l'équivalent du *Sievert*.



#### *Quelques comparaisons :*

En médecine, une injection d'iode 131, en une seule fois, pour un examen de thyroïde, représente 740 000 Becquerels.

Pour soigner certains cancers, les doses de rayonnement utilisées localement peuvent atteindre plusieurs dizaines de Gray, souvent en plusieurs fois ; c'est-à-dire plusieurs dizaines de Sieverts car il s'agit en général de rayons gamma.

Pendant de nombreuses années, depuis la création de notre Amicale, nous sommes intervenus auprès des médias pour redresser des informations tendancieuses, inexactes, aptes à entretenir craintes et peurs.

Ainsi cette fable composée lors de la fermeture de la Division, en 1991.

*L'uranium exploité  
en France,  
Dix lustres durant  
pour fournir  
énergie,  
électricité,  
fort utiles  
pour protéger l'environnement  
et ménager le pétrole  
des générations futures,  
se trouva fort déçu  
quand la fin fut venue.*

*Nul regret du public !  
Passe encore !  
Mais que d'injustes critiques  
contre le nucléaire !*

*«Vous exploitiez naguère !  
J'en suis fort aise !  
Eh ! bien disparaissez maintenant !»*

Il a fallu évidemment faire un tri parmi «*ces injustes critiques*» ; passer en revue les manquements à la plus élémentaire honnêteté intellectuelle.

Nous n'en avons retenu que le modeste échantillonnage ci-après.

*Quand tous vont vers le débordement, nul n'y semble aller.  
Celui qui s'arrête fait remarquer l'emportement des autres,  
comme un point fixe.*

(PASCAL : *Pensées*)

**SOMMAIRE**

La belle époque : *vive l'atome*..... p. 1

Le nuage de Tchernobyl ..... p. 5

Les accidents : *les «bons (?)» et les «mauvais»* ..... p. 11

La querelle des faibles doses ..... p. 17

Tchernobyl : *la danse macabre* ..... p. 23

Le dérapage de l'A.F.P..... p. 31

La désinformation ..... p. 37

Les déchets : *l'arme absolue* ..... p. 43

La sécurité et les risques : *marcherait-on sur la tête ?* ..... p. 45

Annexes :

*les unités* ..... p. 49

*les abréviations* ..... p. 51

**Le Becquerel (Bq)**

C'est le nombre de désintégrations, ou le nombre d'atomes, qui disparaissent en une seconde.

C'est une unité très petite qui a remplacé le Curie, unité très grande puisqu'elle représente le nombre de désintégrations, par seconde, dans un gramme de radium ; c'est-à-dire 37 milliards de désintégrations.

Autrement dit : *1 Curie = 37 milliards de Becquerels.*

*Exemple* : le corps humain est le siège d'environ 10 000 désintégrations par seconde - soit 10 000 Becquerels - dues aux isotopes radioactifs du potassium (K 40) et du carbone (C 14).

Cette unité ne préjuge en rien de la nocivité des rayonnements émis au cours des désintégrations. Pour cela, il faut deux unités supplémentaires : *le Gray et le Sievert*, du nom de physiciens étrangers ayant travaillé dans la physique nucléaire.

**Le Gray (Gy)**

C'est l'unité d'énergie que cède le rayonnement, ou les particules, en traversant la matière : soit *1 joule par kilo*.

Il existe une sous-unité : le Rad qui vaut un centième de Gray ou *1 Gray = 100 Rad*.

Mais à énergie égale, la nocivité dépend également de la nature des rayonnements ou des particules. D'où l'unité suivante.

**Le Sievert (Sv)**

Pour tenir compte de la nocivité relative des rayonnements, il faut faire intervenir un facteur Q qui sera attribué à l'unité d'énergie, c'est-à-dire le Gray.

Ainsi pour les rayonnements bêta, gamma, X durs, Q = 1. Ou si l'on veut 1 Gray de ces rayonnements égale 1 Sievert.

Pour les X mous, Q = 3. Ou 1 Gray de X mous égale 3 Sieverts.

Pour les neutrons rapides et les protons Q = 10. Ou 1 gray de ces particules égale 10 Sieverts.

Très souvent on utilise un sous-multiple : *le millisievert, ou mSv (un millième de sievert)*. La sous-unité équivalente au Rad est alors le Rem ; 1 Sievert = 100 rem.

## ***La perception du risque***

La perception du risque nucléaire par le public est évidemment dans la logique de présentation de cette industrie par les médias.

Par exemple la transcription médiatique de l'accident de Tchernobyl est telle que chaque centrale française, de type cependant différent de celle de Tchernobyl, va être considérée comme une menace, et où le moindre incident, même très banal, est mis en relief comme s'il aurait pu conduire à une catastrophe.

Le nucléaire est craint non pour ce qu'il est mais pour ce qu'il pourrait être !

C'est le risque "perçu" qui imprègne le public ;  
le risque "réel" est oblitéré.

Conséquence : les pouvoirs publics, les responsables professionnels, vont chercher à agir en fonction du risque "perçu", pour le réduire, quitte à prendre des mesures que l'esprit scientifique ne justifie pas.

Et, peut-être, à négliger d'autres risques plus graves.

D'où la recherche de la centrale toujours plus "sûre", à l'instar de la lessive qui lave toujours "plus blanc".

D'où également la recherche de normes de protection toujours plus draconienne, à la limite de l'absurde : le 1 mSv/an nouvellement exigé correspond à des différences naturelles de radioactivité suivant le lieu d'habitation ; c'est l'ordre de grandeur de la différence entre le Parisien et le Breton.

C'est également la différence entre la radioactivité au niveau de la mer est celle à 4 000 m d'altitude.

Autre conséquence, à la limite de l'absurde : le contribuable allemand, entre autres, va participer, avec les européens, au financement de réacteurs nucléaires, en Ukraine pour remplacer Tchernobyl, alors qu'il ne peut en construire chez lui.

Enfin, le comble de l'absurde n'est-il pas fourni par l'imagerie par Résonance Magnétique Nucléaire - ou IRMN ?

La RMN, utilisée pour des examens médicaux, est une propriété magnétique du noyau atomique, d'où l'adjectif "nucléaire", qui n'a rien à voir avec la réaction "nucléaire" d'atomes radioactifs.

Mais qu'importe ! le "N" de IRMN a été supprimé, oblitéré, et on ne parle plus que de Résonance Magnétique - ou IRM.

Alors, pourquoi l'adjectif "nucléaire" a-t-il *trinqué* ? N'est ce pas la marque de la *bêtise* totale, conséquence de la *médiasance médiatique* ?

### ***Phobie des radiations***

LANGEBOOM (Pays-Bas).  
Une Néerlandaise de 24 ans vient d'être hospitalisée après avoir vécu, pendant au moins deux ans, allongée, enveloppée dans une feuille de plastique, mangeant uniquement de la nourriture en conserves par crainte des radiations nucléaires libérées par l'accident de la centrale de Tchernobyl.  
Ses parents, chez qui elle vivait, se sont décidés à appeler un médecin le mois dernier. Le « légume du village », comme l'avaient surnommée ses voisins, souffrait d'une infection de la vésicule, de maigreur et de blocages des articulations.  
( C . d e L . 0 . 1 4 - 5 - 9 0 )

## **La belle époque...**

### ***Vive l'atome !***

*«En France le premier jour est pour l'engouement,  
le second pour la critique».*

(La Harpe)

En ce temps-là était «l'atome» : le «nucléaire» n'existait pas encore !

Après la seconde guerre mondiale, malgré Hiroshima et Nagasaki, l'énergie atomique, ainsi qu'elle est appelée, est perçue comme la promesse d'une énergie abondante et à bon marché .

De grands organismes nationaux ou internationaux sont créés pour développer cette nouvelle énergie prometteuse.

En France, c'est le Commissariat à l'Énergie Atomique (C.E.A) ; en Angleterre, c'est l'UKAEA (United Kingdom Atomic Energy Authority) ; en Europe, c'est EURATOM ; au niveau international, c'est l'AIEA (Agence Internationale de l'énergie atomique).

*Science et Avenir*, dans son n° 108, que nous avons retrouvé dans nos archives, donne le ton - sans doute un peu trop dithyrambique :



**14 et 16, RUE DE LA BAUME - PARIS (8<sup>e</sup>)**

**SOMMAIRE**  
**N° 108**

<b>Existe-t-il d'autres mondes habités ?</b> par J. FOUCHET .....	p. 52
<b>Le premier avion atomique a volé,</b> par A. DUCROCQ .....	p. 57
<b>La technique du parachute,</b> par J. PELLANDINI .....	p. 60
<b>Du poivre à la cannelle : le royaume des épices,</b> par L. LOURIE .....	p. 66
<b>Les becs des oiseaux,</b> par R. MAUREL .....	p. 71
<b>Le Thorium va-t-il détrôner l'Uranium ?</b> par A. DUCROCQ et P. DE LATIL .....	p. 76
<b>Les pierres colossales de Stonehenge forment le plus grand édifice de la préhistoire,</b> par P. MAUVAN .....	p. 81
<b>Échos</b> .....	p. 86
<i>Quelle sera en 1960 la flotte à réaction d'Air France ? - Paquebot, avion, automobile, locomotive et barrage s'achètent au poids - A plus de 5 000 mètres d'altitude, voici les mines les plus hautes du monde - Les mœurs sanguinaires d'un coléoptère aquatique</i>	

Après nos deux fléaux nationaux,  
le tabac et l'alcool,  
se présenta le beau cannabis  
qui s'expliqua ainsi  
*«Quoi ! mais je suis moins dangereux  
que le tabac et l'alcool !  
Et, d'ailleurs, ne dit-on pas :  
jamais 2 sans 3 !»*

C'est alors, hasard de l'actualité,  
Que le bel oiseau, SUPERPHÉNIX, montra le bout de son nez.  
*«J'ai souvenance, dit-il, d'avoir peu travaillé ;  
Les fissures, le sodium, la neige, et, je pense  
Le plutonium aidant, et des neutrons sans soucis,  
Je me suis assoupi.  
C'est un tort,  
Mais sans dommages pour le dedans, ni pour le dehors».*

À ces mots, on cria : *«Haro !»*  
Sur le Super-oiseau.  
On lui coupa les ailes, pour lui faire bien voir  
Que la SÉCURITÉ est un devoir  
Qui, par précaution,  
Ne peut se négocier !

## ***Les humains malades de la sécurité***

Les routiers firent barrage et dirent,  
«Mes chers amis,  
Ils croient que par les points, le permis  
Va de nos péchés  
Nous corriger.  
Mais sommes-nous les plus coupables ?  
Ne nous flattons donc point, voyons sans indulgence  
l'état de notre conscience.  
Quant à nous pour satisfaire nos kilomètres gloutons,  
Nous avons écrasés force hérissons.  
Que nous avaient-ils fait ? Nulle offense !  
Même il nous est arrivé, peu de fois,  
d'accrocher le cyclo.  
Nous nous dévouerons donc, s'il le faut ; mais nous pensons  
Qu'il est bon que chacun s'accuse, ainsi que nous,  
Pour voir si la sécurité  
Jamais n'est négociée !»

Les routiers ayant parlé, arriva, alors, importun  
La "Formule 1"  
Avec ses pilotes et voitures, couvertes de cigarettes.  
Certains, gros fumeurs, dirent alors, pour faire recette,  
«Quelle offense ! Nous, enfants de Nicot,  
Par nos douces fumées  
Conduirions à la tombe,  
D'humaines hécatombes !  
Chassons ces balivernes de docteurs querelleurs !»  
Et les flatteurs d'applaudir !

Les sportifs venus à leur tour,  
Avec leur buvette,  
Se mirent à plaider leur cause :  
«Le sport, dit-on, c'est la santé !  
Mais sans buvette  
Pas de recette !  
Et sans recette  
Point de sport, point de santé !»

Albert Ducrocq et Pierre De Latil nous proposent deux articles.

«*Le premier avion atomique a volé*» affirme A.Ducrocq, avec sans doute beaucoup d'anticipation, dans un premier article.

### **LE PREMIER VOL ATOMIQUE**

On dispose de très peu de détails sur le premier vol atomique. L'U.S. Air Force a toutefois précisé que, sur ce tout premier prototype, le moteur atomique avait été en quelque sorte juxtaposé aux moyens de propulsion classiques. Au cours des divers vols d'essais réalisés depuis le début de décembre, le B-36 a chaque fois décollé à l'aide de ses moteurs à essence, et le propulseur atomique n'a été mis en marche qu'au cours du vol, pendant de courtes périodes.

Il n'a pas été précisé si la puissance développée alors par ce propulseur était suffisante pour qu'il assure à lui tout seul la propulsion de l'appareil ou si les moteurs classiques avaient continué à fournir un appoint d'énergie pendant le fonctionnement du moteur atomique.

Avec P. de Latil, il nous emmène à Madagascar, où des exploitations de thorianite et de monazite viennent de démarrer avec le C.E.A. *Le thorium va-t-il détrôner l'uranium, interrogent-ils ?* Car disent-ils : «*le thorium présente l'avantage de produire du... plutonium !*»

Ils nous proposent même, déjà, les «surgénérateurs», c'est-à-dire Superphénix, qu'on vient de fermer ! Quel aplomb !

### **LA COURSE AU THORIUM**

En effet, l'activité d'une pile est directement fonction du pourcentage de matière fissile qu'elle renferme, sa production de Plutonium croît très vite avec la quantité d'Uranium 235 ou de Plutonium que l'on place en son sein. En d'autres termes, il faut disposer du Plutonium pour pouvoir en produire beaucoup... C'est un phénomène que connaissent bien les financiers : pour gagner de l'argent, il faut commencer par disposer d'une importante masse de manœuvre !

Ce capital Plutonium, les plus importantes nations atomiques entendent le faire fructifier au maximum. Nous avons vu que c'est en entourant de Thorium le noyau d'une pile classique d'Uranium enrichi, que ce résultat était obtenu dans les meilleures conditions.

Combien de temps va -t-elle durer cette «belle époque» ? Quand et comment la perception du "nucléaire " va-t-elle se modifier ?

Sans doute au cours de la décennie 70, c'est-à-dire au début des perceptions environnementales, des soucis de préservation de la nature. Bien avant les grands accidents -Three Miles Island, Tchernobyl - qui ne sont pas à l'origine, mais qui feront s'accroître, par l'intermédiaire des médias, les mouvements antinucléaires.

Monsieur Brice Lalonde nous explique fort bien le mécanisme «totalitaire» à l'origine de ces mouvements et leur direction d'action.

**Brice Lalonde :**

**dans la revue FUTURIBLE de juin 1985 :**

*<<le choix fut un choix purement bureaucratique mené par les État Majors écologistes existant alors , et l'on a longtemps hésité entre la voiture et le nucléaire .*

*C'est finalement le nucléaire qui fut retenu .*

*Il fallut un paradigme associant finalement la notion d'amour des animaux à celle de conviction antinucléaire . Cette association d'idée , dans l'esprit du public , sera martelée jusqu'à ce qu'elle soit acceptée de façon réflexe .*

*Le but étant de faire que les pronucléaires n'osent même plus afficher cette conviction , de crainte d'être pris pour des ennemis de la nature . De même , devait être dénoncée toute nouvelle association qui n'accepterait pas de s'aligner sur l'antinucléarisme dominant :>>*

**dans le Monde du 19 . 3 . 92 :**

*<<quand nous avons créé l'écologie politique , il fallait une mise en scène pour réunir les acteurs , il fallait un conflit , il fallait créer un adversaire pour mieux mobiliser : ce fut le nucléaire .*

*Du même coup , j'ai créé les curés :>>*

C'est ainsi que le nucléaire va cristalliser les exigences de protection de l'environnement : on ne peut être «écologiste» sans être antinucléaire.

Les médias, piégés par le paradigme, vont suivre, en général, dans cette direction, et vont épouser les humeurs et les griefs, plutôt que de répondre à des questions de fond : *approvisionnement énergétique d'une population mondiale en augmentation, appréciation des risques réels par rapport aux risques «perçus», perception des effets positifs vis-à-vis de l'effet de serre, stabilité économique des coûts... etc.*

Et dans ce domaine, peu de médias, pour ne pas dire aucun, ne va y échapper. C'est ce que nous allons voir, maintenant.

## La sécurité et les risques

*Ne marcherait-on pas sur la tête ?*

*«L'erreur est la règle, la vérité est l'accident de l'erreur».*  
(Georges Clémenceau)

Les discours sur le nucléaire se terminent généralement par ces refrains :  
*On ne sait pas quoi faire des déchets radioactifs ! Sait-on les détruire ?  
Peut-on les stocker ?  
Où les mettre ?*

Dans le n° d'avril 2002 de **l'Expansion** : «*personne n'a trouvé de solution pour le traitement des déchets nucléaires*», dixit Daniel Cohn-Bendit.

Dans **Libération** du 9 mai 2002 : «*les fameux déchets dont personne ne sait quoi faire*». Les anti-nucléaires ne tiennent pas à ce que le problème des déchets soit résolu, puisque c'est leur principal point d'appui pour justifier l'arrêt du nucléaire.

Mais ce discours, largement repris par nos médias, n'est-il pas un peu court ?

En effet, outre que des solutions existent, soulignons simplement que les déchets radioactifs existent depuis très, très... très longtemps !

Il existe des **concentrations naturelles** d'éléments radioactifs tels que l'uranium et le thorium : ce sont notamment les gisements de ces métaux ; enfouis dans l'écorce terrestre, ils ont perduré pendant les époques géologiques.

Leur origine n'est-elle pas due à un surplus de ces éléments qui ne pouvant prendre place dans la composition moyenne de certaines roches, se sont concentrés dans ces sites particuliers que sont les gisements ? Ces derniers ne peuvent-ils pas, ainsi, être considérés comme les résidus, les déchets, liés à la formation des roches ?

On peut prendre comme exemple les gisements d'uranium, exploités en France, qui sont situés dans certains granites : ceux qui justement, comme saturés en cet élément, sont les plus riches en uranium.

Par ailleurs, ces gisements, comme d'autres, nous offrent des exemples de **conservation**, ou de **confinement**, sur de très longue durée, dans **des conditions naturelles**.

En France, les gisements d'uranium dans les granites ont été conservés pendant 250 millions d'années, avant d'être exploités !

Au Canada, le gisement de Cigar Lake, dans la province de l'Athabasca, est resté confiné, sous 400 mètres de sédiments, pendant plus d'un milliard d'années avant sa découverte !

Mieux, au Gabon, dans le gisement d'Oklo, dans les zones riches du gisement, des **réacteurs naturels** se sont déclenchés qui ont brûlé plusieurs tonnes d'uranium et donc fourni plusieurs tonnes de déchets, dont le plutonium. Il n'y a pas eu de dispersion des déchets dans le milieu naturel, puisqu'on retrouve, sur place, les éléments ultimes de la désintégration des radioéléments issus du fonctionnement des réacteurs naturels.

On a découvert ainsi que la nature, toute seule, a su entreposer des déchets nucléaires et les conserver, plus d'un milliard d'années, bien après que le potentiel agressif de leur radioactivité ait disparu.

Pourquoi l'homme, en ajoutant des connaissances, des techniques, du savoir-faire, du retour d'expérience, ne pourrait-il pas confiner aussi bien, sinon mieux, que la nature ?

## Le nuage de Tchernobyl

***Nuages !***

***Là haut !***

***Dans le vent qui vous mènent,***

***Ecoutez !***

***Ecoutez cette histoire !***

*«Tout mensonge répété devient une vérité».*  
(Chateaubriand M.d'O. 27-III)

Il était une fois, le **25 avril 1986**, des opérateurs du réacteur n° 4 de la centrale de Tchernobyl veulent réaliser l'essai suivant : *baissier la puissance, couper l'arrivée de vapeur sur la turbine et utiliser l'énergie cinétique de l'alternateur pour continuer, pendant quelques dizaines de secondes, à alimenter électriquement les pompes servant au refroidissement du réacteur.*

C'est un essai pour améliorer la sécurité.

L'essai ne peut avoir lieu dans les conditions prévues, car le centre de distribution d'électricité en Ukraine demande à la centrale de fonctionner pendant une dizaine d'heures à 50 % de la puissance nominale.

Or, à cause de ce fonctionnement prolongé à mi-puissance le cœur, dans ce type de réacteur, est empoisonné par une production de xénon.

Au moment où le dispatching donne l'autorisation de commencer l'essai et à la suite d'une mauvaise manœuvre de l'opérateur la puissance du cœur tombe à 10 % de la puissance nominale.

Pour relever la puissance vers 30 % les opérateurs enfreignent une consigne de sécurité et retirent du cœur un nombre de barres de commande supérieur à celui autorisé. Ils mettent cependant l'essai en route, ce qui fait baisser la marge de réactivité et fait apparaître les signaux d'arrêt d'urgence...

**Les opérateurs éliminent les signaux d'arrêt d'urgence qui les gênent pour leur essai**, et ferment les vannes d'admission de la vapeur sur le groupe turbo-alternateur.

Cela entraîne une augmentation de la température du cœur et induit, dans ce type de réacteur RBMK, une augmentation de réactivité et donc de puissance.

Lorsque l'opérateur s'aperçoit de la brusque montée de puissance, il appuie sur le bouton d'arrêt d'urgence, mais compte tenu de la faible vitesse d'introduction des barres de contrôle, il est trop tard.

Il est 1h23, **le samedi 26 avril 1986** : le réacteur explose, avec rejet de matières radioactives dans l'atmosphère sous forme de gaz, d'aérosols et de combustible finement fragmenté.

C'est l'accident nucléaire le plus grave survenu dans le monde.

Dans les jours, les mois, et les années, qui ont suivi la catastrophe des informations diverses et variées ont été diffusées.

En France, les spécialistes en matière de radioprotection, mondialement reconnus pour leur expérience, ont donné des avis et des indications sur les retombées attendues qui seront confirmées ultérieurement par les rapports officiels ; elles ont été soit ignorées, soit déformées, sans aucun souci de vérité, jusqu'à la diffamation, avec le fameux "*nuage arrêté aux frontières*".

Or cette vérité, et ses avatars, quels sont-ils ?

## Les déchets

### *l'arme absolue !*

## La nature est là qui vous attend et vous garde

Oh ! Combien de déchets,  
Dans une terre sans fond,  
A jamais enfouis,  
Se sont évanouis.

*«De toutes les passions, la peur est ce qui affaiblit le plus le jugement».*  
(Cardinal de Retz)

1997, 2002 : la justice est lente ; cette lenteur ne profite-t-elle pas au "dénigreur" ? 5 ans après quel s'en soucie ?

Le Vésinet, le 22 janvier 1997

**LEUCEMIES DE LA HAGUE : COMMUNIQUE DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'OPRI** (ancien SCPRI)

Le Conseil Scientifique de l'Office de Protection contre les Rayonnements Ionisants, réuni ce jour sous la Présidence du Professeur VROUSOS, a émis l'avis suivant :

Dans deux articles publiés en 1990 et 1993, M. le Professeur VIEL établissait que l'incidence des leucémies de l'enfant n'était pas augmentée dans la région de La Hague, à proximité de l'usine de retraitement de la COGEMA.

Cette situation n'a pas évolué significativement dans les années ultérieures. En 1995, un article du Professeur VIEL, prétextant de l'hétérogénéité de distribution des cas de leucémies dans cette région, soutenait que le nombre de leucémies à proximité immédiate de l'usine était anormalement élevé. Cette affirmation devait être contestée par les épidémiologistes de l'INSERM avec qui l'auteur avait conduit ses études jusqu'alors. La conclusion reprise par la grande presse en 1995 prenait acte des biais entachant l'étude et reconnaissait la faiblesse des corrélations alléguées, compte tenu du nombre de cas extrêmement réduit faisant l'objet de l'étude.

En 1997, un nouvel article, conçu sous la forme d'une étude cas-témoins sur la même population d'enfants leucémiques, prétend établir une corrélation causale entre leucémies d'une part et fréquentation des plages et consommation de poissons et crustacés d'autre part. L'article impute cette corrélation aux rejets radioactifs de la Hague. Il suggère des voies de contamination inhabituelles par le strontium au travers de la chaîne écologique.

Cette interprétation néglige le fait essentiel que constituent les milliers de mesures au titre du contrôle de la radioactivité ambiante et de la radioactivité des poissons et des crustacés de la région normande. Ces mesures, depuis la création du centre de la Hague, sont effectuées par l'OPRI avec l'aide de l'IFREMER, publiées mensuellement et évaluées par la Commission des Communautés Européennes.

Avec l'hypothèse très excessive d'une consommation d'un kilogramme de crustacés par jour par l'enfant, l'évaluation des doses imputables à l'ensemble de la radioactivité artificielle mesurée dans cette région ne dépasse par 3% de la radioactivité naturelle. Cette constatation ne permet pas de retenir pour plausible une corrélation entre la radioactivité de l'environnement de la Hague et les leucémies de l'enfant. Par ailleurs, et contrairement à ce que le Professeur VIEL suggère, aucune relation n'a pu être établie entre leucémies de l'enfant et exposition aux rayonnements à Sellafield et Douncey comme l'a rappelé en 1994, 1995 et 1996 le Comité Scientifique des Nations Unies pour l'Etude des Effets des Rayonnements Ionisants.

Le Conseil Scientifique de l'OPRI invite à considérer la thèse soutenue par le Professeur VIEL comme non plausible et non scientifiquement fondée à établir un lien entre leucémies de l'enfant et exposition à la radioactivité des effluents de la Hague.

Contact Presse : Professeur Michel BOURGUIGNON - OPRI - 01 30 15 52 00

Le 26 avril, le SCPRI dans un communiqué à l'AFP donne la composition exacte du nuage, grâce à un réseau de prélèvement sur les avions long-courriers, alors que le nuage n'est pas encore sur la France, où il arrive dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai.

Le soir même un nouveau télex à l'AFP signale une augmentation de la radioactivité de l'air sur la côte sud-est, à la station de Nice.

Dès le 2 mai, après le jour férié du 1<sup>er</sup> mai, les grands quotidiens publient l'information. Le Quotidien de Paris : «le SCPRI annonçait hier après-midi une légère augmentation, non significative pour la santé publique, de la radioactivité.»

France-soir : «le SCPRI commence à détecter de nouvelles traces de particules sur une plus large partie du pays.»

Libération : «le SCPRI a annoncé hier que l'augmentation de radioactivité était enregistrée sur l'ensemble du territoire.»

Dès le 2 mai, donc dès l'origine, l'annonce publique du passage du nuage sur la France est donc claire et indiscutable.

Mieux, dès le 6 mai l'OMS publie un rapport précisant que la radioactivité des retombées en Europe (hors Ukraine et Biélorussie) est tout à fait dérisoire, confirmé le 7 novembre 1986, soit le lendemain, par le rapport n° 607 de la CEE, qui l'évalue à une moyenne de 80 microsieverts, en France, soit l'équivalent de la nuisance de 2 cigarettes. En Allemagne, elle est évaluée à 110 microsieverts, c'est-à-dire moins de 5 % de la radioactivité naturelle moyenne.

Alors pourquoi et comment va naître la désinformation sur le nuage qui s'est arrêté aux frontières ?

Après les longs week-ends fériés, de 4 jours chacun, parfois enchaînés, les rédactions, les grands ténors de télévision vont se réveiller, et par exemple :

Le Matin titre le 12 mai : «le mensonge radioactif : les autorités de santé françaises ont caché à l'opinion le passage au-dessus de notre territoire du nuage radioactif provoqué par la catastrophe de Tchernobyl.»

Le Journal du Dimanche, du 11 mai, titre : «le nuage de mort est passé sur nous. Maintenant on sait, depuis hier seulement.»

Bien entendu les écolos anti-nucléaires par idéologie, vont se précipiter sur le soi-disant mensonge, exploité notamment par la CRIIRAD et sa présidente, à l'époque, M<sup>me</sup> Rivasi bien accueillie par les médias et devenue député depuis.

Comment cette désinformation a-t-elle pu perdurer ?

Pour les uns, sans doute, il est plus alléchant pour le client de vendre de la peur, du catastrophisme que du «rassurant» ; de critiquer les institutionnels ; pour d'autres, ainsi que le disait le fameux Dr. Goebbels : «un mensonge répété 500 000 fois devient une vérité.»

Et puis on va confondre d'une façon ambiguë le fait que le nuage est dit sans danger pour la santé avec son arrêt à la frontière.

Aspect sanitaire du nuage qui sera confirmé à plusieurs reprises :

- par l'Agence pour l'énergie nucléaire, dans son rapport de novembre 1995, publié par l'OCDE

- par l'enquête coordonnée par l'UNSCEAR, publiée dans l'année 2000

- enfin par l'OPRI et l'IPSN qui publient en mai 1997 une étude conjointe «sur les tâches résiduelles de césium 137» assurant que «la santé des personnes ne pourrait pas être mise en danger par cette radioactivité artificielle très faible».

Mais peu importe ! Qui s'en soucie ?

Sûrement pas notre député de la Gironde, maire de Bègles, Monsieur Mamère Noël, qui déclare, lors d'une émission de France 2, le 23 octobre 1999 : «je présentais le journal de 13 heures en 1986, le jour de la catastrophe de Tchernobyl, il y avait un sinistre personnage qui s'appelait Monsieur Pellerin, qui n'arrêta pas de nous raconter que la France était tellement forte, complexe d'Astérix, que le nuage n'avait pas franchi nos frontières.»

Après plainte en diffamation déposée par le Professeur Pellerin et reconnue comme telle par la 17<sup>e</sup> chambre du Tribunal de Grande Instance de Paris, le 11 octobre 2000, la Cour d'Appel de Paris du 23 octobre 2001 a débouté Monsieur Mamère Noël ayant fait appel de ce jugement, et confirmé la condamnation prononcée par le Tribunal de Grande Instance.

Il a été condamné, conjointement avec le directeur de FR2, Monsieur Marc Tessier à payer 10 000 F d'amende et 50 000 F de dommages et intérêts au professeur Pellerin.

Mais qui a publié le compte rendu de ce jugement ? Quel média a-t-il donné autant d'importance à ce jugement qu'au fameux «nuage bloqué aux frontières» ?

Transparence ! Transparence ! Vous avez dit transparence ?

Bien mieux ! En novembre 2000, un mois après la condamnation, **France 3** s'en soucie comme d'une guigne et dans son émission «Tchernobyl l'anatomie d'un nuage» remet ça avec l'arrêt aux frontières !

Et ça n'est sans doute pas fini !

Tout cela, bien évidemment est balayé par l'article qui n'hésite pas à affirmer que La Hague peut : «tuer à petit feu».

# La Hague est-elle mortelle ? 17.4.17

**Construite au début des années 60 à la pointe du Cotentin, l'usine de la Hague, spécialisée dans le retraitement des déchets nucléaires, devait contribuer à assurer l'indépendance énergétique de la France. Trente ans plus tard, son bien-fondé est remis en cause. Le retraitement est une opération très coûteuse. Surtout, il semble être à l'origine d'une fréquence accrue des cancers**

**F**AUT-IL fermer la Hague ? C'est la question posée indirectement par le rapport Viel et beaucoup plus loin que les habituelles questions idéologiques. Prenez le centre de retraitement des déchets radioactifs du monde, la Hague polle, on le sait. Elle pollue même beaucoup plus que toute autre installation nucléaire : ses rejets radioactifs sont 8 000 fois supérieurs à ceux de la centrale voisine de Flamanville. Au total, leurs effets équivalent à ceux de la totalité du parc français de réacteurs. Pour autant, ils sont très surveillés et restent dans des limites si faibles que, selon les calculs théoriques, ils ne devraient pas avoir d'impact. C'est là que se concentrent justement les débats, les écologistes constatant à la fois les erreurs et les succès conduisant à l'innocuité. L'épidémiologie prend le problème par l'autre bout : constatant empiriquement un excès de cancers, elle l'épique par l'environnement. La question n'est plus de savoir si la Hague pollue trop mais si, en polluant même très faiblement l'environnement, elle tue à petit feu. Dans ce cas, c'est son existence même qui est remise en cause et, in fine, le retraitement des combustibles en France. L'étude tombe en ce petit plus ou moins, au moment où le retraitement, économiquement désastreuse et scientifiquement discuté, est sur la sellette en France comme à l'étranger. Le gouverne-

ment a demandé un rapport sur le bilan économique et environnemental de l'aval du cycle nucléaire aux directeurs de l'énergie et de la prévention et des risques... La direction de la Cogema, propriétaire de l'usine de retraitement, hurle au complot « de la part d'organisations dont le but avoué est d'arrêter le nucléaire en général et le retraitement en particulier ». Mais elle se trompe d'adversaire : ce ne sont plus les écologistes, mais les médecins. Les chercheurs, qui posent les questions les plus graves. « L'opposition d'origine était d'opposition de société. Aujourd'hui, les gens commencent à se préoccuper de leur santé. Il y a une inquiétude à l'échelle du public », constate un journaliste

local. « Si y a vraiment problème, c'est tout interdire des plages ou arrêter le retraitement, il ne faut pas se laisser arrêter par des inconvénients économiques », dit le Dr Albert Collignon, pourtant fort sceptique sur les conclusions de l'étude Viel. « On ne peut pas attendre l'avis de la commission pour répondre à la question sur les fortes doses de radioactivité. Cela fait trente ans qu'on en discute. Il faut lever le doute. Nous n'avons pas assez de données, pas assez de recul. Si on avait le registre des cancers que nous avions réclamé il y a dix ans, on saurait répondre », regrette Jean-Claude Guary, directeur de l'Institut des sciences et techniques de la mer (Istechmer). Le Cotentin n'est certes pas en préfecture. Entré à l'arsenal de Cherbourg qui produisit des sous-marins nucléaires, l'usine de traitement, le centre de stockage des déchets radioactifs et la centrale de Flamanville. Il y a beaucoup de temps qu'on a appris à vivre avec le nucléaire. Mais, succédant au rapport Viel, l'affaire de la Hague a conduit l'industrie à réviser son attitude. Il y a eu un grand débat. Un tube d'acier craquant 100 fois la dose admissible pour la population, laissé sans surveillance, sans le moindre boîtier, à la portée des amateurs de berniques, c'était trop ! « On pensait qu'il suffisait de toutes les précautions, de une jeune femme, son bébé dans les bras. Apparemment, ce n'est pas le cas.

La question n'est plus de savoir si la Hague pollue trop mais si, en polluant même très faiblement l'environnement, elle tue à petit feu. Dans ce cas, c'est son existence qui est remise en cause

Mon beau-père, un stallier du nucléaire, nous disait : "Ce n'est pas dangereux". Il n'a qu'à se tenir à l'écart des plages !" Les élus sont marqués en creneau : « Cette histoire de rejets est très grave. Les temps ont changé. La transparence est devenue une nécessité. Les nombreuses affaires de la Hague (CSPI) ont démontré que les scientifiques avaient parfois tort. Nous avons besoin de clarté », déclare Michel Canouville, président du district. Face à l'inquiétude, le gouvernement a fait de son mieux : le ministre de l'Industrie a lancé la Cogema pour l'affaire de la conduite, dénigrant dans un communiqué « un risque potentiel inacceptable d'irradiation du public » ; le minis-

trère de l'environnement a créé une commission ad hoc chargée de se prononcer d'ici à juin sur le rapport Viel. A Cherbourg, on attend impatiemment les résultats. Hélas, l'épidémiologie n'est pas une science exacte : « Si c'était simple, on n'aurait pas besoin d'une commission pour répondre à la question », s'agace le directeur de l'Institut de protection et de sûreté nucléaire (IPSN).

Surtout, l'étude Viel n'est pas une « vaste blague », comme l'a déclaré un peu trop vite Georges Charpal, Pils Rebel et membre du conseil d'administration de la Cogema. « Le travail est bien fait, même si l'annonce marquait un peu de prudence », estime le professeur Joseph Lelouch, qui a présidé le jury de la thèse soumise avec la même étude par l'association du Dr Viel. Ce qui ne veut pas dire que les résultats soient exacts. « Ils paraissent extrêmement précis par rapport à ce qu'on a ajouté le professeur. J'ai du mal à croire que c'est vrai, mais je ne suis pas sûr qu'il n'y ait rien. Prenez l'affaire des champs électromagnétiques. Des études ont été publiées dans différents pays pour savoir s'il pouvait conduire à des leucémies. Toutes ont conclu que cela n'avait aucune incidence, mais le problème n'est pas vraiment réglé. Il reste un petit doute. Il faut aller plus loin. »

« On a un cluster », un excès local de leucémies. Il peut en exister d'autres en France. Mais n'en ont les moyens de le prouver ? Non ! », propose un spécialiste. La France n'a pas de registre global des cancers, les registres locaux sont rares et souvent de mauvaise qualité. « Il est impossible qu'une fréquence nucléaire française ait fait des études épidémiologiques qui permettent de mieux se situer », tempère Claude Béraux, rapporteur de l'Office parlementaire des choix scientifiques et techniques. La Manche a bien un registre, mais il n'a que deux ans de demi. Beaucoup trop jeune pour être fiable. Encore a-t-il fallu une mobilisation extraordinaire des médecins locaux pour le financer.

Dès 1982, la Commission d'information de la Hague (CSPI) venait d'être créée pour assurer l'interface entre les exploitants nucléaires et la population, avait lancé une étude. Le Dr Collignon avait fait un premier registre rétrospectif sur trois ans (1979, 1980 et 1981). Mais, malgré l'approbation du Comité national des registres, le projet en resta là, faute de financement. La Cogema, filiale industrielle du CEA (Commission de l'énergie atomique), acceptait de

participer, mais le conseil général, lui, bloquait sur le mode : « Pour quoi faire ? Il n'y a pas de problème. » Il fallut que 175 médecins de Cherbourg sur 210 signent une pétition en 1983, puis l'organisent en association départementale pour que l'affaire débouche. Ils travaillèrent en réseau, chacun était chargé de convaincre un élu, raconte Albert Collignon. Ça a fini par marcher.

**Le risque de la Hague est-il acceptable ? Il y a trente ou vingt ans, la réponse ne faisait pas de doute. L'usine servait les intérêts supérieurs de l'Etat. Ce n'est plus le cas**



**En un peu plus de dix ans, de Tchernobyl à la Hague, la Commission de recherche et d'information indépendantes sur la radioactivité (Criirad) a acquis une crédibilité face à la puissance du lobby nucléaire**

Le 21 Août 1997, avec titre et dessin à l'appui (et quel dessin avec la botte "hitlérienne" du soi-disant lobby nucléaire, qui en dit long sur la mentalité du dessinateur et du journal) **Le Monde**, toujours lui, dresse un éloge à "Ste CRIIRAD" qui résisterait vaillamment au lobby.

Lorsqu'on sait comment s'est terminé le jugement sur le fameux nuage "arrêté aux frontières" par la CRIIRAD, lorsqu'on connaît son comportement qui sous prétexte de défendre la santé, n'est au fond qu'une entreprise de dénigrement du nucléaire, on est pour le moins étonné qu'un journal dit sérieux puisse donner un tel label de qualité à cette association.

Décidément **Le Monde** a mal à son nucléaire ; le 17 avril 1997, il titre : « **La Hague est-elle mortelle ?** »

Mais quatre mois plutôt un communiqué de l'OPRI du 24 janvier, avait fait le point sur les articles du professeur Viel à l'origine d'une campagne de dénigrement de la Hague, et qui se termine par : « *le conseil scientifique de l'OPRI invite à considérer la thèse soutenue par le Pr. Viel comme non plausible et non scientifiquement fondée à établir un lien entre leucémies de l'enfant et exposition à la radioactivité des effluents de la Hague* ».

## LA CONDAMNATION POUR DIFFAMATION DE NOËL MAMÈRE

### Principaux extraits du jugement du tribunal de grande instance de Paris – 11 octobre 2000

#### • Sur la diffamation

« Examinés à la lumière du fait, considéré comme acquis par l'opinion publique, que le nuage radioactif a effectivement survolé la France, les propos incriminés accusent Monsieur Pellerin d'avoir manipulé les journalistes en leur cachant la vérité sur les conséquences immédiates de la catastrophe, en particulier sur l'étendue de la propagation de ce nuage.

La portée de cette allégation est d'autant plus grave que la référence au SCPRI, Service Central de Protection contre les Rayonnements Ionisants, rappelle au public la crédibilité que les professionnels de l'information pouvaient légitimement accorder aux assertions de Monsieur Pellerin.

Imputer à Monsieur Pellerin d'avoir donné, en connaissance de cause puisqu'il est un spécialiste de la radioprotection, des informations inexacts, supposées lourdes de conséquences, puisqu'elles concernent le domaine nucléaire, constitue l'allégation d'un fait précis qui porte incontestablement atteinte à l'honneur et à la considération de celui auquel il est imputé. »

#### • Sur la bonne foi invoquée par les prévenus

Le tribunal souligne que « les propos incriminés imputent uniquement à Monsieur Pellerin, et à lui seul, d'avoir affirmé que le nuage radioactif n'avait pas atteint la France, ce que la partie civile réfute catégoriquement ».

« Dès lors les documents produits et les témoignages recueillis par la défense, qui tendent à dénoncer le discours dénigrant des autorités nucléaires françaises quant à la prétendue innocuité des retombées radioactives du nuage sur la santé de la population, sont sans rapport avec la teneur des propos de Monsieur Mamère, et ne peuvent, en conséquence, les justifier. »

« En revanche, les communiqués scientifiques que la partie civile avait adressés périodiquement à la presse dès l'annonce de l'accident témoignent, tout en soulignant son caractère inoffensif, de l'élévation de la radioactivité dans certaines régions de France et contiennent donc, de manière implicite, l'information selon laquelle le nuage radioactif a survolé la France. »

#### • Sur l'« humour » invoqué par Monsieur Mamère

« Eu égard à la gravité du sujet, l'argument avancé par la défense, selon lequel l'expression "la France si forte, complexe d'Astérix" conférerait aux propos le ton d'une boutade, est inopérant. Cette formulation tragi-comique tend, en effet, à accentuer le caractère à la fois risible et inquiétant du comportement de Monsieur Pellerin, décrit comme "un sinistre personnage".

La prise à partie personnelle de Monsieur Pellerin, qui fait de lui un bouc émissaire, et l'utilisation d'un raccourci hâtif, "le nuage n'avait pas atteint nos frontières" **alors que Monsieur Pellerin n'a jamais prononcé cette phrase**, attestent que Monsieur Mamère, non sans une certaine animosité à l'égard de la partie civile, a manqué de prudence dans son expression. »

En conséquence de quoi, M. Mamère et M. Teissier, directeur de la publication de France 2, sont chacun déclarés coupables et condamnés à 10 000 F d'amende.

Le tribunal les condamne en outre à verser solidairement à M. Pellerin 50 000 F de dommages-intérêts et 10 000 F de frais de procédure.